

Le lectionnaire enchanté,
à la découverte du
patrimoine de

FORCALQUIER





- | | |
|--|--|
| 1 L'ancienne sous-préfecture | 11 Le 10 rue du Palais |
| 2 L'hôtel d'Autane | 12 L'ancien palais de justice |
| 3 La maison de Marius Debout | 13 L'hôtel de Tende |
| 4 L'hôtel Arnaud | 14 Le 3 rue Béranger |
| 5 La maison des Quatre Saisons | 15 La maison Jean Rey |
| 6 L'hôtel du consul Astier | 16 Le 11 rue violette |
| 7 L'ancien temple protestant | 17 Le 15 rue violette |
| 8 L'hôtel de Gassaud | 18 La synagogue |
| 9 L'hôtel de Pontevès | 19 L'hôtel de Sébastiani |
| 10 L'ancien collège | 20 Le logis du Dauphin |
|  Sites hors parcours signalétique |  Parcours signalétique tactile des portes |



« J'ai toujours le cœur content
de m'arrêter à Forcalquier, de prendre un repas
chez les Bardouin, de serrer les mains de Marius l'imprimeur
et de Figuière. Ce rocher de braves gens est la citadelle de l'amitié. Tout
ce qui entrave la lucidité et ralentit la confiance est banni ici. Nous nous
sommes épousés une fois pour toutes devant l'essentiel. »

RENÉ CHAR, FEUILLETS D'HYPNOS

Pendant la dernière guerre, René Char était, sous le nom de Capitaine Alexandre, le chef de la Section Atterrissage Parachutage, particulièrement active autour de Forcalquier, un des hauts-lieux de la Résistance. Les *Feuillets d'Hypnos* sont ses carnets de maquis.



Livret réalisé par la mairie de Forcalquier,
avec la précieuse collaboration de Jean-Yves Royer.
Crédit photo : Jacques Honoré - Jean-Yves Durand.



- 3000

Premiers vestiges datés d'occupation humaine à Forcalquier.

La source du rocher

- 118

La voie Domitienne, reliant Rome à l'Espagne, traverse le terroir de Forcalquier.

X^e siècle

Transport des reliques de saint Mary à Forcalquier.

1065

L'église Saint-Mary devient concathédrale.

1110

Asalaïs, première comtesse en titre de Forcalquier.

La masse de safre, roche tendre et poreuse qui constitue la colline de la Citadelle, plonge dans une cuvette fort humide d'où jaillissent plusieurs sources.



Elle constitue ainsi une véritable éponge, dans laquelle l'eau montant par capillarité se condense au contact de la dalle calcaire qui la recouvre, et ruisselle le long de sa pente jusqu'à former une source. Modeste certes, mais il a suffi, au IX^e



ou X^e siècle, de creuser dans le rocher une grande citerne pour la capter de façon à pouvoir puiser l'eau à partir du plateau. On pouvait dès lors y construire un château, impossible à prendre en l'assoiffant et, pour encore plus de sûreté, percer un puits qui ajoute à la citerne l'eau de pluie collectée par les toits du bâtiment. La pluie remplissait la citerne, le renouvellement assuré par la source l'empêchait de croupir. Entre temps ce lieu avait reçu un nom : *Fontcalquier*, vu qu'en occitan la *font* c'est la source et le *calquier* la roche calcaire. (Ça coulait donc de source...).



Le fantôme de la citerne



Depuis longtemps, on a cru voir les abords de cette source hantés par un fantôme féminin, qu'on appelait *Canèla* ou *Candèla*. On en menaçait encore naguère les enfants, en leur disant : « *Pichòts, anetz pas a la Ciutadèla, que madama de Candèla vos agantarà e vos metrà dins lo trauc.* » (Petits, n'allez pas à la Citadelle, sinon madame de Candelle vous attrapera et vous mettra dans le trou !).

Or une *canèla* en occitan, c'est un roseau dont on canalise une source, et l'on nomme *candèla* une stalactite : les deux noms conviennent donc parfaitement à notre personnage. Mais surtout il faut se souvenir qu'en pays d'oc, les apparitions féminines font rarement défaut aux grottes et rochers d'où s'écoule une source : du Val-des-Nymphes au Groseau, de Massabielle à la Sainte-Baume, les saintes et les diverses sortes de fées hantent de longue date cette sorte de lieux.



1129

Guilhem 1^{er},
comte de
Forcalquier
†.

1144

Bertran 1^{er},
comte de
Forcalquier
†.

1165

Guilhem II,
comte de
Forcalquier,
refuse de
prêter hom-
mage au
comte de
Provence.

1191

Traité d'al-
liance entre
Guilhem II
et Raimon
VI de Tou-
louse.

1193

Accord
entre
Guilhem II
et Amfós
1^{er}, qui fixe
notamment
le ma-
riage de la
petite-fille
du premier
avec le fils
du second.

1206

Traité entre Provence et Toulouse pour faire la guerre à Forcalquier. Guilhem II affranchit les habitants de sa capitale de tous péages et usages.



1209

Le comte de Provence et celui de Forcalquier meurent à quelques mois d'intervalle. Leur héritier commun Raimon Berenguer V, devient donc comte de Provence et de Forcalquier. Mais un neveu de Guilhem II, Guilhem de Sabran, prend alors le titre de comte de Forcalquier, que Raimon Berenguer finira par lui laisser.

Une ville à l'envers

Alors que les villages perchés de la région sont bâtis sur les versants sud, Forcalquier est construit au nord... Pourquoi cette étonnante particularité ? Le flanc sud de la colline (le quartier Saint-Jean) sur lequel est bâtie la ville n'est occupé que par des jardins, là où l'on pourrait attendre les quartiers les plus peuplés. Mais les particularités du site ayant permis l'établissement de nombreuses citernes, venant arroser des cultures en terrasses bien exposées, on a toujours préféré réserver ce secteur au jardinage plutôt qu'à l'habitation. La zone d'attraction représentée en outre, à l'opposé, par le carrefour du Bourguet et son marché, renforce encore cette polarité.



A quoi servaient vraiment tours et remparts ?

Au Moyen Âge une ligne continue de remparts entoure la ville. Des Cordeliers à Saint-Jean, la pente de la colline augmente la hauteur des murailles, tandis que de Saint-Pierre à Notre-Dame un fossé vient remplir la même fonction. Quatorze tours renforcent l'enceinte, que l'on franchit par six portails, dont trois se protègent en outre par un ouvrage avancé. Forcalquier ville close.

Noire... Que survienne la rumeur d'une épidémie, ou de l'approche d'une troupe suspecte, et l'affolement gagne nos édiles. Le conseil se réunit d'urgence, fait le point de la situation, et constate qu'une fois de plus on rentre chez nous comme dans un moulin. Qui a ouvert une porte dans le rempart pour aller à son jardin ; qui a percé une fenêtre pour avoir du jour ; l'un a démoli un bout de muraille parce qu'il avait besoin de pierres ; l'autre a établi une passerelle entre sa maison et le chemin de ronde pour s'y promener, et rendre visite à son voisin qui a fait pareil... On se dépêche alors de murer, de colmater, de réparer, et l'on ferme les portes. Ou du moins on essaie... Car au portail des Cordeliers, comme d'habitude ils ont perdu la clef et il faut la faire refaire. Les portes enfin verrouillées, on peut maintenant respirer ? Pensez-vous... On vient de s'apercevoir que les vantaux des portails de Notre-Dame et de Saint-Pierre ont beau être barricadés, il suffit de passer par-dessous, usés qu'ils sont par l'écoulement des pluies et... la fréquentation rampante des rentre-tard ! Bref, à voir la somme des travaux nécessaires pour les rendre opérationnelles en cas d'alerte, on se rend compte qu'en temps

ordinaire nos fortifications ne servaient à rien. Du moins au point de vue de l'utilité défensive, par ailleurs assez relative.



1217

Assis sur l'escalier du clocher de l'église Notre-Dame, Raimon Berenguer V, à la demande du conseil des hommes de Forcalquier, confirme et étend les libertés de la ville.



1245

Décès de Raimon Berenguer V. Sa cadette et héritière, Beatritz, fiancée à Raimon VII de Toulouse, doit finalement épouser Charles 1^{er} d'Anjou.



1348

Le comté est parmi les régions les plus touchées par la Peste noire.

1415

Les quatre paroisses de la ville sont réunies à l'église majeure de Saint-Mary.



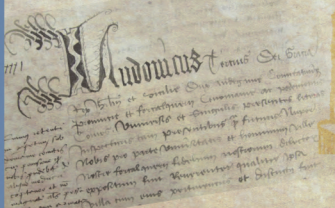
1480

Après le décès du roi René un neveu, Charles III, règne quelques mois, mais entend laisser ses états au roi de France. Ce legs est contesté par le petit-fils du précédent, pour qui les Forcalquiérens prendront finalement parti.

Et pourtant, même en dehors des moments vraiment troubles, une fraction non négligeable du budget municipal passe à l'entretien de notre enceinte. Alors pourquoi tant de frais ? Dépenses moins utiles en pratique, que rassurantes psychologiquement ? Ligne Maginot, ou force de dissuasion de l'époque ? Possible, mais il y a autre chose. En réalité, le rôle majeur de l'enceinte urbaine est symbolique. Celle-ci affirme la puissance et l'identité de la cité, qu'elle retient de se dissoudre dans la campagne environnante et de se confondre avec elle. Ceinture à la taille d'une ville que son tour définit, et qui se débraillerait en la perdant, puisque cette enveloppe la civilise. Elle représente un fortifiant, davantage qu'une fortification, pour un esprit urbain pensant visiblement : « je ferme, donc je suis ». Une ville sans remparts au Moyen Âge se serait sûrement sentie toute nue : sans dignité, plus encore que sans défense...

Comtes, comtesses et troubadours

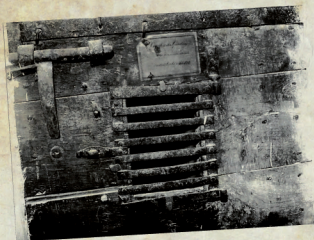
Les comtes de Forcalquier, ainsi que leurs plus grands vassaux (tels les Agoult, à Sault et Simiane) furent parmi les grands protecteurs des troubadours, ce dont ceux-ci ont largement témoigné. Mais ils allaient encore plus loin dans ce domaine. C'est ainsi que Bertran II est sans doute le seul souverain du Moyen Âge à s'être fait représenter sur son sceau en troubadour, s'accompagnant à la vièle, assis sur un épais coussin... Quant à notre dernière comtesse, Garsenda de Sabran, elle fut elle-même trobairitz et on en conserve une cobla (couplet) dans laquelle elle reproche à Gui de Cavaillon, troubadour célèbre, de ne pas mettre assez d'entrain à la courtoiser.



La transhumance des cochons

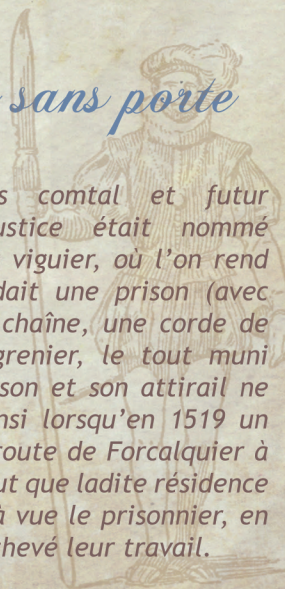
Si l'on rencontrait de nos jours des porcs du Moyen Âge, on les prendrait sûrement pour des sangliers : tombant nez-à-nez en plein bois avec des bêtes grises à long poil, il y aurait en effet de quoi s'y tromper. Car nos cochons médiévaux, regroupés en troupeau communal, fréquentaient plus volontiers les chêneraies des environs que leur porcherie municipale, bâtie contre le portail Saint-Pierre.

À côté des modalités de cette transhumance-là, les constants incidents - parfois violents - des parcours moutonniers prennent l'allure de chamailleries de cours de récréation. Car si, peu ou prou, l'herbe pousse tous les ans, l'inconstance du chêne à fructifier transformait bien souvent les années sans glands en années sanglantes...



La prison sans porte

L'ancien palais comtal et futur palais de justice était nommé jadis «la maison du viguier, où l'on rend la justice et où la cour règne». Il possédait une prison (avec onze fers pour les pieds et les mains, une chaîne, une corde de potence et un carcan), un cellier et un grenier, le tout muni des clefs nécessaires. Mais en réalité la prison et son attirail ne servaient que de façon exceptionnelle : ainsi lorsqu'en 1519 un particulier, qui avait démolì un pont sur la route de Forcalquier à La Brillanne, dut être emprisonné, on s'aperçut que ladite résidence n'avait pas de porte ! Il fallut faire garder à vue le prisonnier, en attendant que menuisier et serrurier aient achevé leur travail.



1481

Suite à cette position, la ville est bombardée puis prise par les troupes françaises envoyées par Louis XI.



1486

Le siège de la paroisse est transféré à Notre-Dame, où l'on transporte les reliques de Saint-Mary, et qui hérite alors du titre cathédral.



1558

Premières escarmouches des guerres de Religion. L'année suivante on élit un premier consul protestant, le second étant catholique.

1562

À partir de cette date, pendant une trentaine d'années, la ville sera dans un état de siège à peu près permanent, alternativement aux mains de l'un et l'autre camp.

La Bonne Fontaine : un lieu magique

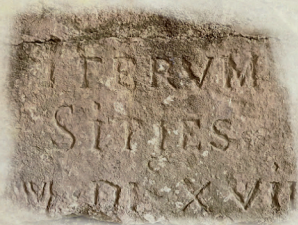
Avant même de former un ensemble monumental d'un grand intérêt, la Bonne Fontaine c'est d'abord une atmosphère. On n'y descend pas : on y plonge, au milieu d'une intense, et troublante sensation de présence. Il n'y a sans doute pas à Forcalquier d'endroit aussi prenant, où le passé se fasse à ce point envoûtant. On dirait que tous les hommes, que toutes les femmes qui, à longueur de siècles, sont venus y boire, chercher l'eau, laver le linge ou abreuver leurs bêtes, ont laissé là, sur la pierre et dans l'air, au fil de l'eau, au frais de l'ombre, quelque chose de la longue patience des travaux quotidiens, de l'apaisement des soifs étanchées, et des rencontres à la fontaine.



Les sources sont chez nous trop rares et trop précieuses pour que celle-ci n'ait pas été, de tout temps, utilisée. On n'en devine cependant l'histoire que depuis l'époque romaine, où elle alimente la villa Betorrida, et plus tard le prieuré de Saint-Promace. Principal point d'eau de Forcalquier au Moyen Âge, on l'y nomme encore la font de Bedorrieu. Enfin à partir du XV^e siècle, nous en suivons pratiquement la vie au jour le jour : on ne trouve pas beaucoup de délibérations municipales ou de comptes trésoraires où n'apparaisse quelque dépense d'entretien ou de réparation à y faire.

*On y remarquera, côté abreuvoir, trois têtes de lions (très dégradées) servant de dégueuloir, et l'inscription de 1567 qui les surmonte, apostrophant le buveur latiniste : *iterum sities*, tu auras encore soif... Une allusion au sitiet iterum du récit évangélique (Jean, IV, 13-14) où Jésus, demandant à boire à une Samaritaine qui s'en étonne, lui dit :*

«Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle.»



1576

Le culte protestant est autorisé dans deux villes en Provence : Forcalquier et Mérindol.

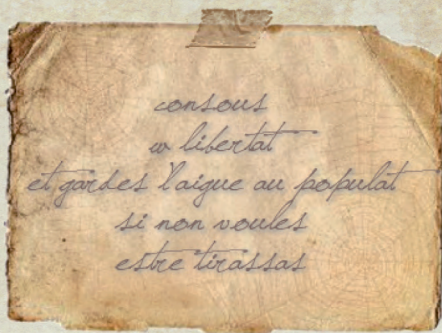
1596

La population, lassée de servir d'otage aux uns et aux autres, démolit le château de la Citadelle.

L'eau ou la mort

« Quoi ? Une affiche séditieuse ! Sur ma porte... »

Ce matin de juillet 1644, tels furent sans doute les premiers mots que dut articuler, en colère et en provençal, l'un des consuls de Forcalquier. Sur une feuille de papier, placardée à la faveur de la nuit, une main à la fois malhabile, appliquée et anonyme, avait tracé les mots suivants :



(Consuls, vive la liberté ! Et gardez l'eau au populo, si vous ne voulez pas qu'on vous traîne par terre...)

En ces temps de troubles, une telle menace ne laissait pas indifférent ; d'autant que le reproche adressé aux consuls possédait quelque fondement : ils venaient d'autoriser le couvent des Visitandines, installé dix ans auparavant, à détourner à son profit une partie des eaux de la ville...

Si l'on ne connaît pas la suite de l'histoire, l'anecdote montre assez l'intérêt que portaient nos concitoyens à ce précieux liquide, n'hésitant pas à menacer de mort qui osait y toucher. On ne saurait mieux dire que chez nous, l'eau, c'est vital.



1630-
1631

Retour très meurtrier de la peste.



1789

Assemblée à Forcalquier des trois ordres de la sénéchaussée pour rédiger les cahiers de doléances et élire les députés aux états généraux.



1792

Formation d'une Société populaire (Club révolutionnaire local).

1793

Poursuivis par les troupes fédéralistes, les députés Robespierre Jeune et Ricord, en mission pour la Convention, passent à Forcalquier.



1809

Démolition d'une partie des défenses de la ville (la porte Notre-Dame l'a été trois ans auparavant) et création du boulevard Latourette par le sous-préfet du même nom.

Les aventures d'une cloche



*M*aria Sauvatèrra, le bourdon de la cathédrale de Forcalquier, a une longue histoire. Refondue en 1939 par Paccard, elle avait déjà connu le même sort en 1609 par les soins de Jean Saurin (un fondeur local), et il faut peut-être l'identifier avec une cloche elle-même refondue en 1491. Son nom s'explique par la pratique, très répandue autrefois, de sonner les cloches pour éloigner les orages. À l'origine, on sonnait à Forcalquier toutes les cloches de la ville. Par la suite la cloche la plus grosse hérita seule du travail, et prit alors son nom de salvatrice du terroir. C'est cet usage qui lui valut d'échapper à la fonte en 1793. Alors que les cloches, offertes à la patrie en danger, allaient être brisées, l'aubergiste de la Mule Blanche, «la grosse Bonnefoy»,

intervint auprès du chef du détachement de soldats chargé de la besogne. Elle lui objecta «que si par malheur un incendie venait à éclater, on ne pourrait sonner le tocsin» et, pire encore, «que si un jour ces affreux royalistes voulaient tenter un coup de main, on ne pourrait appeler les patriotes à la défense de la république». Ce dernier argument manifestement l'emporta. *Maria Sauvatèrra* était sauvée...



La chanson défendue

Le doux soleil d'automne éclaire un Bourguet plein d'arbres, feuilles jaunissantes dans l'air immobile. Sous les frondaisons, entourant de grandes tables dressées au beau milieu de la place, une foule d'hommes endimanchés trinque bruyamment. Répondant à l'invitation du capitaine Bicaïs, un rescapé des guerres napoléoniennes, le vieux Pierre-Balthazard Bouche, dernier député de la Constituante encore en vie, boit à la République. Les fonctionnaires locaux, tous présents, lèvent leurs verres à l'unisson, et l'on entonne alors La Marseillaise. Seulement voilà : en cet automne de 1847 le chef de l'État s'appelle Louis-Philippe, ce monsieur est roi, et La Marseillaise un chant séditieux...



1851

Révolte contre le coup d'État de Napoléon III, bientôt sévèrement réprimée.

1875

Inauguration de la chapelle Notre-Dame-de-Provence et jeux floraux.

1882

Pose de la première pierre du viaduc et jeux floraux latins.



1914-
1918

La Grande Guerre fait 91 « morts pour la France » à Forcalquier, soit 3 % de la population.



1925

Inauguration du nouvel hôpital et du carillon de la Citadelle. Comme le château d'eau, la construction de l'hôpital avait débuté avant la Guerre et ne se termina qu'après.

Le sous-préfet en prison



Ce mois avait deux jours quand Napoléon III perça sous Louis-Bonaparte. Le coup d'État de 1851 qui allait nous conduire au Second Empire fut connu à Forcalquier le 3 décembre au soir, et l'insurrection commença aussitôt. Le 5 décembre au matin, à l'approche des onze heures, tous les républicains, de Sisteron à Manosque en passant par Banon, convergent sur Forcalquier. Le sous-préfet fait aussitôt barricader la porte de son hôtel et paraît au balcon. Il veut prendre la parole, mais sa voix est couverte par des huées. On lui demande alors de se rendre mais, devant son refus, quelques hommes munis de marteaux de forge enfoncent la porte. (On y remarque toujours la trace de ces coups, au 2 du boulevard

Latourette.) Le sous-préfet est obligé de se rendre et on le conduit en prison, en compagnie de plusieurs gendarmes attachés avec des cordes. Puis on sonne le tocsin, bat le tambour, et c'est une troupe de 3 000 hommes qui marche maintenant sur Digne. Et tandis que Sisteron, Castellane et Barcelonnette se libèrent aussi des fonctionnaires napoléoniens, à Digne les républicains, maîtres également du chef-lieu, entreprennent de gouverner le département...



Un testament républicain

Le 14 juillet 1889 (une date évidemment pas choisie au hasard), Eugène Joseph Bouche, dont nous pouvons admirer au cimetière le tombeau maçonnique, rédigeait un testament témoignant du même esprit que son épitaphe. Entre autres legs à la collectivité, il laissait à la ville la somme de 1 200 francs, dont les intérêts devaient être affectés aux ancêtres de notre actuelle société musicale «l'Écho Forcalquiéren». En échange, «Le corps de musique devra le jour de la Fête Nationale, exécuter sur la place, surtout des airs et chants nationaux ; pour le cas où les institutions républicaines viendraient à être renversées, il jouerait alors des marches funèbres.»



La nécropole cachée

En 1943, des travaux à la cathédrale pour agrandir la tribune de l'orgue conduisaient à une intéressante découverte. On se souvenait que le sol en avait été au XVII^e siècle rehaussé d'environ 2 mètres. Mais là on put constater qu'au lieu de remblayer on avait bâti des voûtes, cloisonnées de distance en distance par des murs en pierre sèche, chaque espace formant ainsi un caveau auquel on accédait par une dalle mobile faisant partie du dallage de l'église. On y repéra alors à l'entrée un charnier, avec de nombreux crânes présentant un trou quadrangulaire, et dans les autres caveaux plusieurs squelettes aux os encore en ordre, posés les uns sur les autres, avec des morceaux de planches de chêne, des débris de reliure de cuir provenant des livres d'heures, la traînée des linceuls et beaucoup de mitaines intactes.

Au milieu d'un tas de déblais formé dans un caveau situé sous le chœur, devant le maître-autel actuel, on trouva alors une belle tête en marbre légèrement abîmée à la joue gauche, aussitôt déposée à notre musée. On a pu depuis la dater du IV^e siècle. Mais l'on se posa alors la question, toujours sans réponse : y a-t-il encore d'autres caveaux sous le sol primitif ? Des vestiges romains ?...

1944

Le 19 août, libération de la ville par les troupes américaines.



1965

La mise en eau du barrage de la Laye met fin aux pénuries estivales.

Derrière les portes secrètes,
à la découverte du
patrimoine de

FORCALQUIER



1 L'ancienne sous-préfecture

2 L'hôtel d'Autane

3 La maison de Marius Debout

4 L'hôtel Arnaud

5 La maison des Quatre Saisons

6 L'hôtel du consul Astier

7 L'ancien temple protestant

8 L'hôtel de Gassaud

9 L'hôtel de Pontevès

10 L'ancien collège

Sites hors parcours
signalétique

11 Le 10 rue du Palais

12 L'ancien palais de justice

13 L'hôtel de Tende

14 Le 3 rue Béranger

15 La maison Jean Rey

16 Le 11 rue violette

17 Le 15 rue violette

18 La synagogue

19 L'hôtel de Sébastiani

20 Le logis du Dauphin

Parcours signalétique
tactile des portes

Hôtel de Pontevès (XV^e - XVII^e s.) 9



On ne distingue de la rue qu'une petite partie de cet hôtel, ayant appartenu à une famille dont on a retenu à Forcalquier le mariage, en 1659, d'Isabeau de Pontevès avec le chevalier de Bellonet, Surintendant d'artillerie.

10 Ancien collège (du XV^e au XVIII^e s.)

Cette porte était celle de l'ancien collège de Forcalquier, qui a donné son nom à la rue. Attesté depuis le XV^e siècle, il resta établi ici jusqu'à ce que la ville l'accueille dans l'ancien couvent des Visitandines en 1804.



3 *Maison de Marius Debout (XIX^e s.)*

Elle vaut surtout par le nom de son plus illustre habitant. Né en 1822 à Forcalquier, Marius Debout était avocat sous le règne de Louis-Philippe. Foncièrement républicain, il tenait des réunions clandestines avec de nombreux concitoyens. Dénoncé en 1846, il fut arrêté et incarcéré au Fort Saint-Jean, à Marseille, puis condamné à la déportation politique, envoyé en Afrique du Nord. Après les glorieuses journées de 1848, de retour à Forcalquier, avocat, il met sa fougue et son talent au service des humbles et participe activement à la résistance au coup d'État de 1851. Il est déporté en 1852 vers l'Algérie. Il sera plus tard maire de Forcalquier et conseiller général du canton.



Maison des Quatre Saisons (XVIII^e s.) 5



Cette originale façade du XVIII^e siècle était jusqu'à la fin du siècle dernier protégée (comme l'hôtel de Tende) par une corniche mansardée. Sa démolition entraîne l'inévitable destruction des têtes représentant les saisons qui en font le principal ornement. On y remarque aussi deux fenêtres en trompe-l'œil ne laissant ouverts que deux fenestrons, témoignage de l'impôt sur les portes et fenêtres établi en 1798.

15 Maison Jean Rey (XV^e - XVI^e s.)

Très abîmée et pillée de ses huisseries, cette belle maison, dont la cour rappelle une partie des fastes, appartenait au début du XVI^e siècle à un notaire, nommé Joan Rey. On prétend qu'il passait une bonne partie de son temps à se promener, ce qui lui avait valu comme surnom «*lo passaire*». Ce nom est resté à la rue, même si on a fini par le franciser en Passère...



Synagogue (XII^e s.) 18

Nous n'avons pas la preuve que cet édifice, connu populairement sous ce nom de longue date, ait bien été la synagogue de la ville. Mais nous savons qu'il y avait à Forcalquier, pendant tout le Moyen Âge, une importante communauté juive, et qu'elle habitait ce quartier.

20 Logis du Dauphin (XV^e - XVI^e s.)

La façade sur la rue de cette ancienne auberge supposée (avec un dauphin pour enseigne, placé par un patron originaire du village de ce nom ?) semble vouloir retracer l'évolution des modes architecturales : trois fenêtres géminées de style gothique s'ouvrent au-dessus de trois grandes portes «*romanes*» en plein cintre, et sont surmontées elles-mêmes par deux fenêtres à meneaux. Visiblement exécutés d'un seul jet, ces trois étages témoignent d'un type de recherche esthétique fort original à cette époque du Moyen Âge finissant.



Hôtel de Sebastiani (XVI^e s.) 19



La famille d'origine italienne, arrivée vers 1505, qui au milieu du XVII^e siècle fit reconstruire sa demeure en l'ornant de belles gypseries, donna à la ville plusieurs juristes et militaires ainsi que quatre prévôts de son chapitre cathédral.

16 11 rue Violette (XIX^e s.)

Un exemple intéressant d'une porte du XIX^e siècle, dans une rue qui s'appelait autrefois *carriera de la Violeta*, et dont le nom ne doit sans doute rien à la fleur ni à la couleur.



15 rue Violette (XVI^e s.) 17

Si la porte sur la rue et la terrasse au levant sont du XVII^e siècle, les parties basses à l'intérieur de cette vaste demeure dont on ignore l'histoire sont médiévales.



11 10 rue du Palais (XVI^e s.)

La maison ne présente pas de particularité depuis l'extérieur a priori. Cependant sa porte d'entrée donne sur un couloir voûté sur croisées d'ogives, aux belles gypseries de la fin du XVI^e siècle.



Hôtel de Tende (XVII^e s.) 13



Il appartenait à l'origine à la famille d'Arnaud. En 1604, André d'Arnaud, lieutenant général de la sénéchaussée et amateur éclairé d'astronomie, confia l'éducation de ses enfants au mathématicien flamand Wendelin, futur astronome célèbre, qui effectua de nombreuses observations depuis la terrasse de sa maison ou à la Citadelle, avant d'aller créer dans Lure le premier observatoire de la région. La maison passa ensuite à la famille de Tende, descendants pas très légitimes des princes de Savoie.

14 3 rue Béranger (du XV^e au XVI^e s.)

Les gypseries du XVII^e sont un des attraits de cet hôtel, où résidèrent au début du XIX^e siècle nos premiers sous-préfets, et qui servit de prison (entre autres lieux) aux insurgés de 1851. La rue s'appelait à l'origine rue Béranger, du nom du célèbre chansonnier.



Hôtel du consul Astier (X^e au XII^e s.)

6

Cette demeure essentiellement Renaissance porte le nom du consul qui l'habitait au XVI^e siècle, et à qui l'on doit une bonne partie des aménagements de la cour qui en constitue le plus bel ornement.



7 Ancien temple protestant (XVI^e s.)



Les idées de la Réforme avaient gagné à Forcalquier une partie du clergé, la quasi-totalité de la magistrature, et une importante minorité de la population. La ville fut avec Mérindol la seule où le culte protestant fut autorisé en Provence en 1576. Au fronton, on peut lire un verset d'Ésaïe -Isaïe pour les catholiques - (XII, 4): «Confesse le Seigneur et invoque son nom». (Noté : CÔFESSE.LE.SEIG.ETINVOQUE.SÔ.N| Ô / ESA. XII.)

Hôtel de Gassaud (XVI^e s.)

8



Ce bel hôtel particulier appartenait à une vieille famille ayant donné plusieurs consuls à la ville, et de nombreux juristes et soldats. Les Gassaud furent une des principales familles qui rallièrent la Réforme

protestante. Comme nombre de maisons de Forcalquier, il a perdu à la fin du XX^e siècle toute son huisserie (sauf l'entrée), son mobilier et ses vitraux.



1 Ancienne sous-préfecture (XIX^e s.)

Cette maison était la sous-préfecture lors de l'insurrection de 1851. Sa porte présente encore les marques des coups de marteaux laissés par les insurgés républicains qui vinrent y chercher le sous-préfet, rallié au coup d'État du futur Napoléon III, avant de le mettre en prison aux Récollets en compagnie des gendarmes.



Hôtel d'Autane (du XII^e au XV^e s.) 2

Cette demeure, qui a conservé son entrée médiévale, fut habitée à partir du XVI^e siècle par la famille qui lui donnera son nom, et qui fit essentiellement carrière dans la magistrature locale. Elle comporte, comme la plupart de ces anciens hôtels, un bel escalier donnant sur une cour, qui leur donnent une

bonne partie de leur caractère.



4 Hôtel Arnaud (XVI^e s.)

Seule la façade - et quelques photos de l'intérieur - ont été conservées de cet hôtel qui était un des plus beaux et des plus vastes de la ville. Un des plus illustres représentants de la famille de ses propriétaires, Camille Arnaud (1798-1883), juriste et maire de Forcalquier, est surtout connu comme historien (les gros volumes de son *Histoire d'une famille provençale* et ceux de son *Histoire de la viguerie de Forcalquier*, sans compter de nombreuses brochures) et aussi par ses sept romans historiques, concernant Forcalquier et son pays entre le XI^e et le XVI^e siècle.

